

Cliquez ici pour écouter toute l'interview de Julie Joubert

Que se cache-t-il derrière l'uniforme de la Légion étrangère ? Avec Patria Nostra, Julie Joubert photographie ces hommes entre discipline et individualité, entre virilité et fragilité.

Avec

Julie Joubert
Photographe



Patria nostra, Sans titre. - Julie Joubert

L'immersion au cœur de la Légion étrangère

Pendant trois ans, la photographe Julie Joubert a mené un travail d'immersion auprès des jeunes recrues de la Légion étrangère à travers la France et en Guyane. Ce projet au long cours explore les thématiques de l'identité, de la jeunesse et les représentations de la masculinité dans des environnements clos et exigeants. En nouant des liens étroits avec ces hommes venus du monde entier pour tout recommencer, l'artiste documente la transformation d'individus aux parcours brisés en une force collective unie.

Notre invitée la photographe Julie Joubert souligne : "*Ce sont des jeunes hommes qui viennent des quatre coins du monde, qui ont donc tout abandonné, leur famille, leur langue, leurs amis, leur culture, dans l'espoir de se construire une nouvelle vie. (...) Je suis allée essentiellement en France métropolitaine, notamment à Aubagne, Castelnaudary, Nîmes, le Fort de Nogent, dans la Creuse également. Et en février dernier, j'ai clos mon travail avec une dernière session en Guyane, dont on voit dans l'exposition une belle partie, pour montrer des images inédites*".

Entre documentaire et esthétique plastique

L'exposition *Patria Nostra* oscille subtilement entre le reportage documentaire et la recherche plastique inspirée de la grande peinture. Plutôt que de rechercher le sensationnalisme guerrier, Julie Joubert utilise la lumière, la couleur et le cadrage pour transformer ces soldats en figures intemporelles, évoquant des statues antiques ou des compositions de maîtres. Cette approche esthétique permet de transcender la réalité brute des camps d'entraînement pour interroger l'universel.

Julie Joubert affirme : "*A certains moments, ce que je trouvais intéressant, c'était l'absence du treillis militaire dont l'omniprésence rappelle l'uniformité, le fait qu'on essaie de tous les faire se ressembler. (...) Je suis très influencée par la peinture. Je ne me sens pas documentariste, mais je ne peux pas encore me considérer comme une photographe plasticienne, même si j'essaye d'amener quelque chose d'esthétique dans les images, pour essayer de sortir de quelque chose de trop réaliste*".

La quête d'individualité face à l'uniformité

Au cœur de l'uniformité imposée par l'institution militaire et le port du treillis, la démarche de Julie Joubert cherche à restituer la singularité de chaque photographié. Qu'il s'agisse de portraits intimes, de fragments de corps ou de carnets où s'entremêlent des bribes d'identités nouvelles et anciennes, l'exposition met en lumière la tension permanente entre la perte de soi et l'affirmation identitaire. Les corps se fondent parfois dans les paysages naturels ou se révèlent dans une vulnérabilité inattendue, loin des clichés virilistes habituels.

Julie Joubert développe à ce propos : "*Sur la question de l'individualité du groupe, j'aime les images qui symbolisent l'affirmation de l'identité de soi. (...) Dans les carnets, l'un d'eux a rayé son propre nom, parce qu'il oublie qu'il avait changé d'identité. Je trouve que c'était assez délicat, intéressant, et ça redonne de l'humanité, de la singularité chez ces jeunes hommes, et cela montre aussi la multiplicité des langues qui nous parlent de leurs provenances multiples*".

- Julie Joubert, Exposition *Patria nostra*, du 12 novembre 2026 au 16 janvier 2027, à la galerie Les filles du calvaire (17 rue des Filles du Calvaire, Paris 3e)